

NOTE SUR L'AGE DE LA PIERRE RÉCENTE  
DANS LA RÉGION DES LACS MOKOTO  
(KIVU, CONGO) \*

par

F. L. VAN NOTEN

1. **Le gisement** (fig. 1 et 2) <sup>(1)</sup>

Les découvertes décrites ici ont été faites sur la colline Kimaneza. Cette colline fait partie d'une chaîne de dénivellation dont le point culminant, situé à environ 4 km à l'ouest du lac Ndalaga, s'appelle Kilonge (alt. 2.250 m). La première calotte de Kimaneza se situe à 300 m de la pointe nord-est du lac Ndalaga, à une altitude de 1.750 m. C'est là que se trouve le gisement Kimaneza 1, dont nous étudierons le matériel. Il est à remarquer que c'est le début de la calotte qui s'étire par paliers jusqu'à 2.250 m à Kilonge.

Le gisement a été trouvé par le R. F. Jacques Van Nederveelde et Monsieur Georges Van Nederveelde, que je remercie chaleureusement d'avoir bien voulu me confier une partie du matériel pour étude. Ils ont fait don de ce matériel au Musée royal de l'Afrique centrale, où les pièces ont été cataloguées sous les numéros 82.642, 82.643 et 83.366.

En 1942, une autre série d'artéfacts provenant des Lacs Mokoto (chefferie Morisi — Cat. N<sup>os</sup> 24.552-24.763), a été donnée au Musée de Tervuren par feu le R. F. Gillès de Pélichy. Malheureusement, cette collection ne contient que du débitage.

---

(\*) Communication présentée le 20 mars 1967.

(1) La carte (fig. 1), ainsi que les dessins des figures 3-5 ont été exécutés par Madame Y. Baele.

Comme description du lieu où les découvertes ont été faites, nous reprenons ici un extrait d'une publication de H. DAMAS (1937, pp. 85-86) : « A 50 kilomètres au Nord-Ouest du lac Kivu, par delà le volcan Niamlagira et la chaîne du Bwito, se trouve la région montagneuse du Mushira, succession d'énormes collines, très abruptes, séparées par des ravins profonds. Cette région, peu hospitalière, est couverte de forêts et surtout de prairies immenses de *matétés*. De-ci, de-là, des villages indigènes, peu importants d'ailleurs, interrompent la monotonie de la brousse par leurs champs de patates douces et leurs bananeraies.

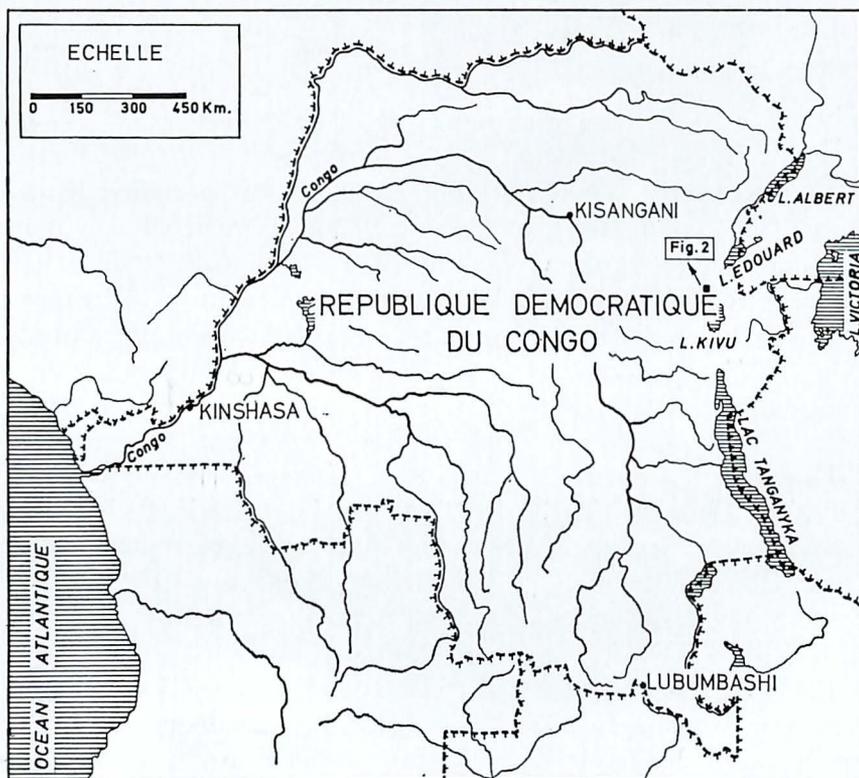


FIG. 1. — Carte du Congo avec localisation de la région des lacs Mokoto.

Au creux des vallées se cachent un certain nombre de lacs, dont les plus connus sont les Mokoto. Le Ndalaga, Lukulu, Bitu, Balukira sont de petites étendues d'eau aux formes sinueuses. Déjà le

dessin de la carte (fig. 33), mais encore bien plus l'examen des lacs dans la nature suggère qu'ils ont été produits à la suite du barrage d'une ancienne vallée par une coulée de laves. En effet, ils se trouvent exactement en bordure de la plaine de laves des volcans Virunga. Leurs émissaires, au lieu de suivre un trajet bien défini, se perdent dans cette plaine.

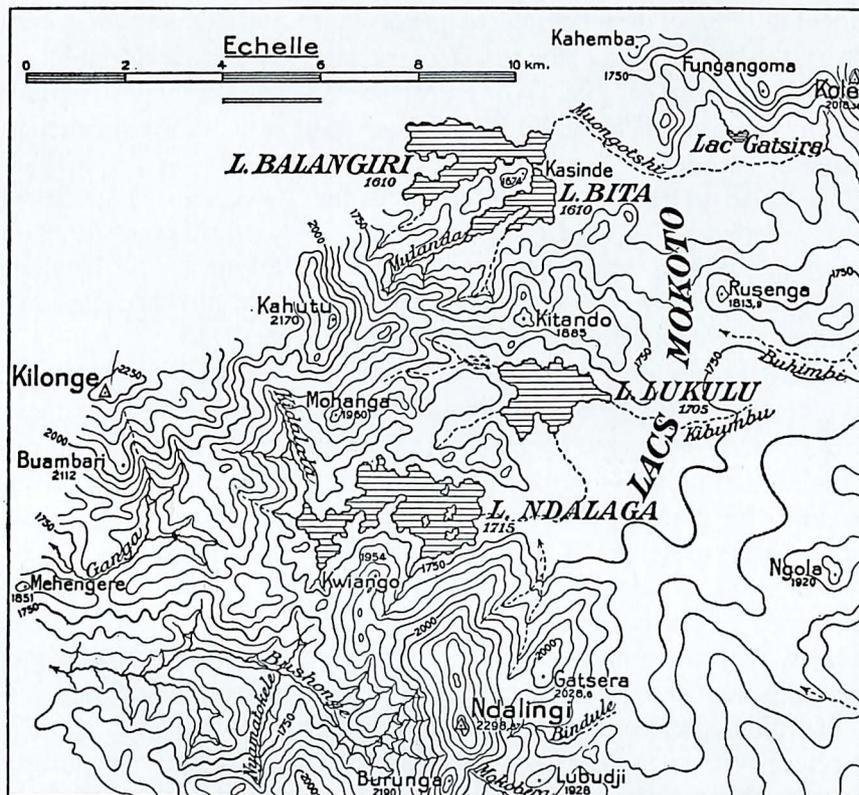


FIG. 2. — La région des Lacs Mokoto (d'après H. Damas, 1937, fig. 33).

A ce titre, les Mokoto appartiennent à une catégorie de lacs très répandue sur les flancs du Graben central africain. Il existe dans les provinces du Kivu, du Ruanda-Urundi, dans le territoire voisin de l'Uganda un grand nombre de vallées bloquées par l'activité volcanique, à une période plus ou moins récente. Les lacs Mohasi, Bugesera, dans le Ruanda-Urundi, le lac Bunyoni en Uganda en sont des exemples bien connus dans l'Est-Africain. Ils se sont rendus

célèbres par le pittoresque de leur situation dans les montagnes et la beauté de leur forme. Ce sont des rubans glauques qui serpentent entre des parois très élevées, souvent abruptes, et qui, vus d'une colline voisine, apparaissent comme des lacs alpins transportés en Afrique.

On doit s'attendre à ce que ces pièces d'eau relativement petites présentent des conditions géographiques et biologiques essentiellement différentes de celles offertes par les mers intérieures qui occupent les Grabens. Jusqu'à présent, à notre connaissance, leur étude n'a guère été entamée. Seul WORTHINGTON (1932) a publié les résultats d'une enquête sur le lac Bunyoni. Les autres expéditions ont surtout abordé l'étude des lacs-cratères.

A cause de la fréquence de ces petits lacs de barrage, nous avons cru intéressant, à titre de comparaison, d'ajouter l'étude de l'un d'entre eux à notre enquête sur le Kivu et l'Edouard. Le Ndalaga est le plus proche de Rutshuru, station centrale du Parc National Albert ; c'est pourquoi il fut choisi comme type.

Petit lac sinueux, tout en baies arrondies, en couloirs étroits, il semble avoir été placé entre les collines pour l'agrément du visiteur. Ses rives abruptes sont ornées d'une frange de papyrus et d'une ceinture de nénuphars dont les grandes fleurs violacées, les feuilles arrondies lui donnent l'aspect d'une pièce d'eau cultivée par un jardinier-paysagiste (Pl. VIII, fig. 2 ; Pl. IX, fig. 1 et 2).

Sur l'eau circulent des bandes de canards, de plongeurs, de cormorans. Entre les plantes se cachent un nombre incalculable d'animaux, insectes aquatiques, sangsues, mollusques et surtout grenouilles dont le concert cliquetant remplissait les nuits calmes.

Le Ndalaga, lac minuscule dont la superficie ne dépasse pas 320 hectares est extraordinairement riche en vie. La faune aquatique y est beaucoup plus riche que dans les grands lacs du Graben. Proportionnellement, sa production en animaux et en plantes est encore plus importante que celle de l'Edouard lui-même».

## 2. La fouille

En fouille, aussi bien qu'en surface (en traçant une route par exemple), un très grand nombre d'artéfacts ont été découverts. Leur nombre est évalué à 20.000 (100 kg). Une des fouilles entreprises s'étendait sur 10 à 20 m<sup>2</sup>. Le nombre des microlithes est évalué à 300.

### 3. La stratigraphie

1. En surface, on trouve une couche de terre arable de couleur noire (humeuse). L'épaisseur peut varier de 10 à 70 cm.
2. En dessous de cette couche, se trouve une couche de terre arable argileuse, rouge (humeuse), contenant l'industrie décrite dans cette note. Cette couche peut avoir 10 à 20 cm d'épaisseur.
3. Plus bas, on peut constater une mince (0-5 cm) couche de poussière volcanique.
4. En dessous de la couche 3, on trouve de l'argile compacte. A l'emplacement de la colline Gisheke, 1 m en dessous de la couche de poussière volcanique, on a trouvé un microlithe. Selon R. F. Van Nederveelde, il s'agirait d'un témoin d'une culture plus ancienne.  
— Les pièces préhistoriques ont été trouvées, en majorité, au-dessus de la couche de poussière volcanique, à une profondeur maximum de 80 cm. Cette couche de poussière est malheureusement de date inconnue.

### 4. Les trouvailles

#### A. LE MATÉRIEL.

Le matériel utilisé est presque exclusivement du quartz blanc ou transparent (83 pièces ou 95,4 %). Quelques outils ont été taillés dans du cristal de roche (4 pièces ou 4,6 %).

#### B. LA TECHNIQUE.

Les artefacts ont été taillés par simple technique de percussion. En général la technique est très bonne. Les éclats sont réguliers, souvent grands, minces et étirés, se rapprochant des lames et lamelles. De ce fait, les déchets sont insignifiants. Presque tous les microlithes ont été faits sur des lamelles ou éclats, dont le bulbe de percussion a été enlevé. Leur retouche est presque toujours abrupte, unifaciale, dans la plupart des cas partant du ventre, rarement bifaciale. De ce fait, cette industrie se rapproche d'un autre ensemble que nous avons étudié antérieurement (F. VAN NOTEN et J. HIERNAUX, 1967) ; par contre elle se distingue du matériel fouillé au gise-

ment de Gwisho en Zambie en 1963-1964, et dont l'étude est toujours en cours. Ne disposant pour cette note que du matériel trouvé aux environs des Lacs Mokoto, nous ne pouvons malheureusement entreprendre l'étude du pourcentage des outils par rapport aux lames, éclats et déchets.

### C. OUTILS.

Ce sont surtout les triangles, trapèzes, demi-cercles et segments qui ont été bien taillés.

#### RÉSUMÉ NUMÉRIQUE.

##### a. Déchets

lame <sup>(1)</sup>	. . . . .	1
lamelle	. . . . .	2
éclat	. . . . .	49
nucléus (partiellement discoïdal)	. . . . .	4
		56

##### b. Pièces utilisées

éclat	. . . . .	2
fragment	. . . . .	1
nucléus	. . . . .	1
		4

##### c. Outils

triangle	. . . . .	7
segment <sup>(2)</sup>	. . . . .	9
demi-cercle	. . . . .	2
trapèze	. . . . .	2
lamelle bitronquée (en trapèze)	. . . . .	2
éclat bitronqué (en trapèze)	. . . . .	1
grattoir sur nucléus	. . . . .	2
		25

##### d. Pièces retouchées

	2
Total :	87

(1) Pour la classification des lames et lamelles, nous avons adopté les critères décrits par J. Tixier (1963, p. 38).

(2) segment : longueur  $> 2 \times$  largeur  
demi-cercle : longueur  $\leq 2 \times$  largeur.

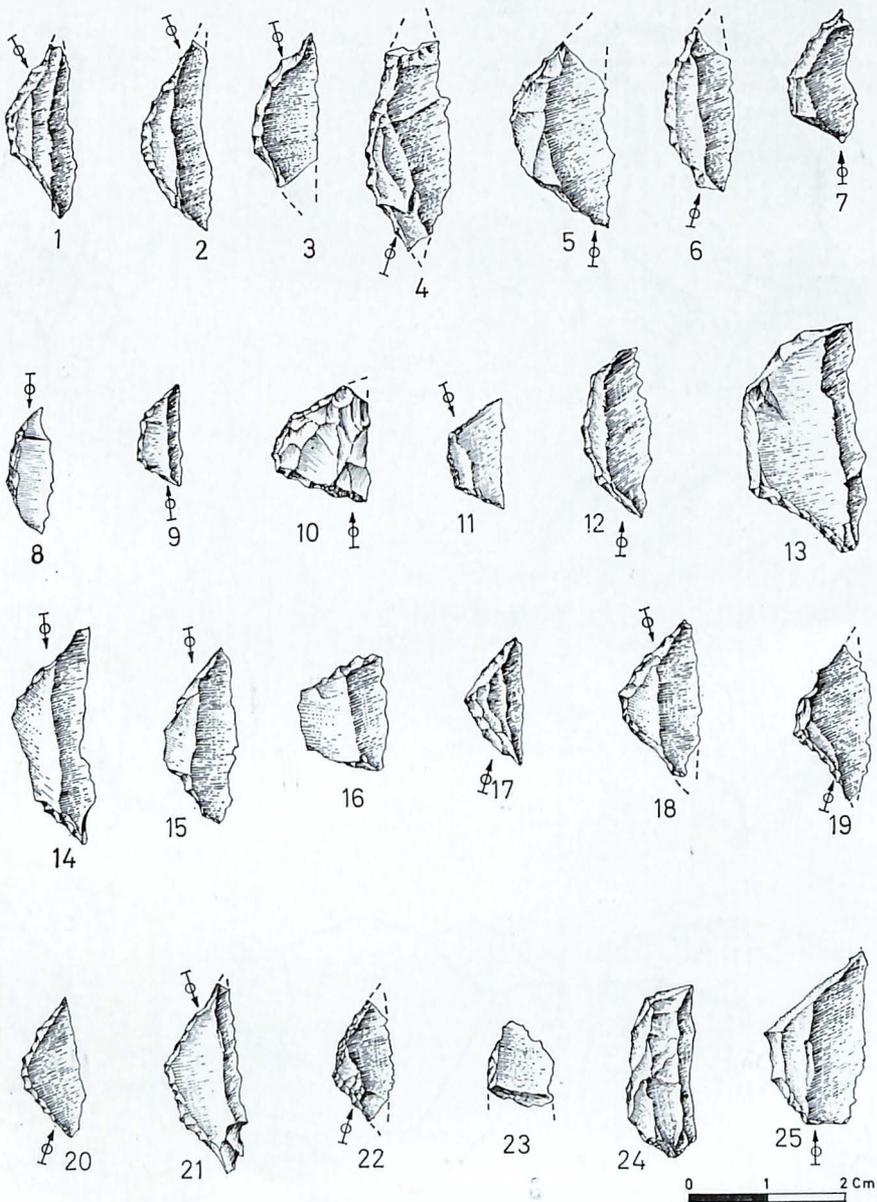


FIG. 3. — Nos 1-9 : segments ; 10-11 : demi-cercles ; 12-13 : trapèzes ; 14-15 : lamelles bitronquées (en trapèze) ; 16 : éclat bitronqué (en trapèze) ; 17-22 : triangles ; 23-25 : éclats avec retouches.

Grandeur nature. Si le bulbe de percussion est présent et se trouve vers le bas, aucun symbole ne l'indique. Si le bulbe se trouve ailleurs, il a été indiqué par une flèche. La direction de frappe est indiquée (en absence du bulbe) par un cercle barré d'une flèche.

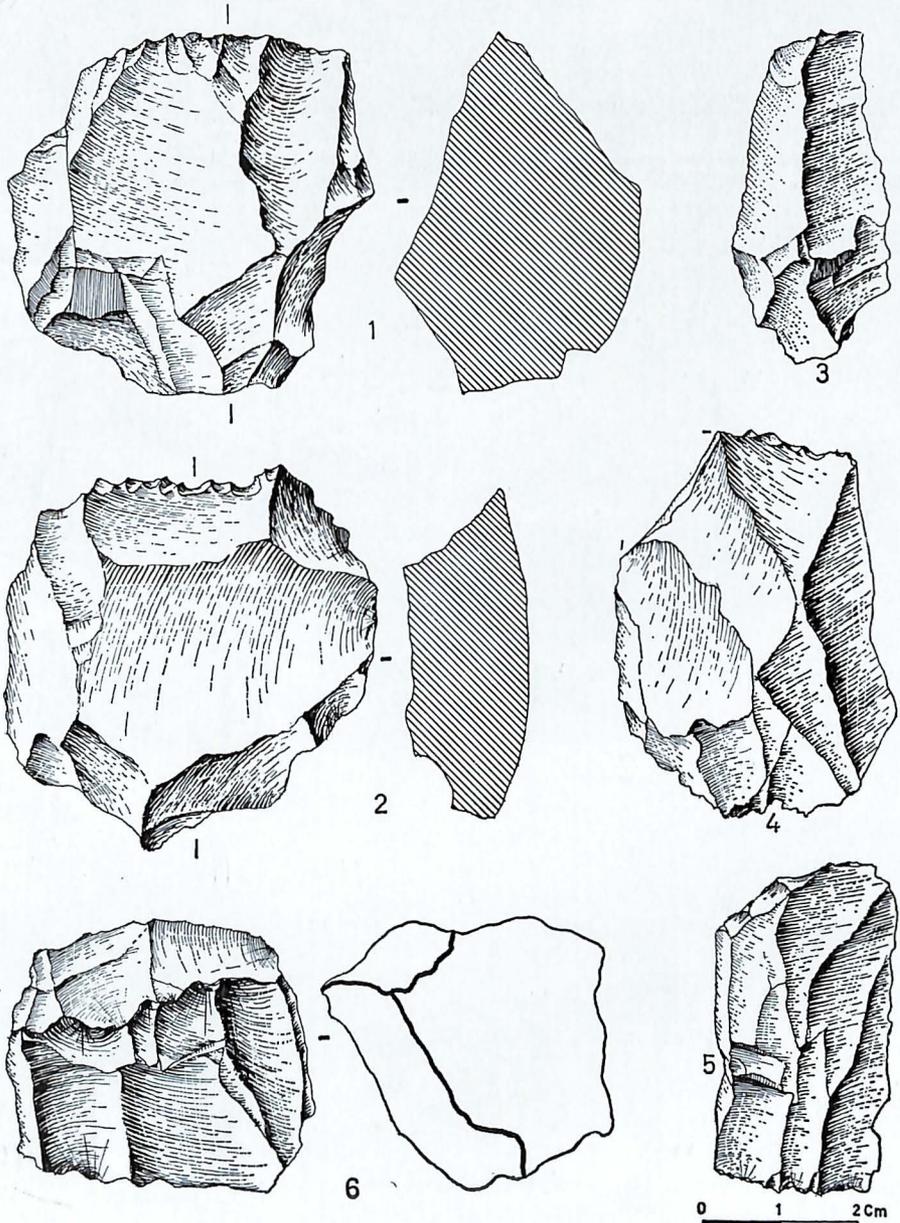


FIG. 4. — Nos 1-2 : grattoirs sur nucléus ; 3-5 : pièces utilisées ; 6 : nucléus. Grandeur nature.

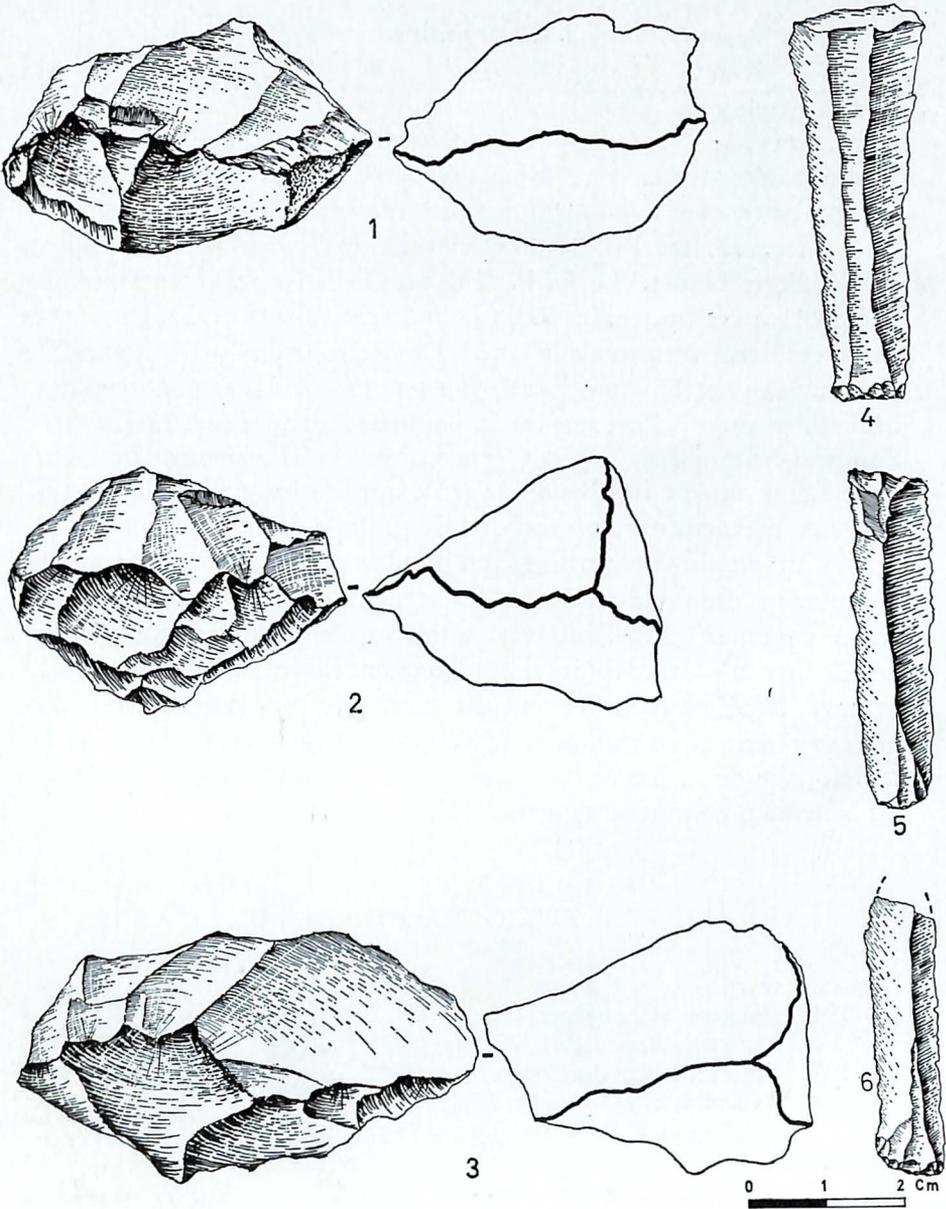


FIG. 5. — Nos 1-3 : nucléus ; 4 : lame ; 5-6 : lamelles. Grandeur nature.

### 5. Conclusion

V. Lebzelter publia la première étude sur la préhistoire du Kivu (LEBZELTER, 1933). Celle-ci portait sur les microlithes et il proposa pour ses découvertes le nom de *Culture Ruandaise*, démontrant leur ressemblance avec la culture microlithique de la 4<sup>e</sup> couche à Gamble's Cave. Depuis 1912, la région près du Rwanda a été fouillée par les Pères Blancs. Le R. P. Gillès de Pélichy a d'ailleurs publié une note sur ces trouvailles (GILLÈS DE PÉLICHY, 1936). M. Bequaert classe ces découvertes sous le titre « De Mikrolieten — De Rwanda-Kultuur aan het Kivumeer » (BEQUAERT, 1942). La région des Lacs Mokoto se situe à l'endroit où la Culture Ruandaise et la Culture Zambezi-Katanga se seraient rencontrées. Mais, depuis lors, ces deux noms ont été repris sous la seule appellation de « Wiltonien », nom actuellement en disgrâce, du fait qu'il n'a jamais été bien défini et qu'il fut employé pour un grand nombre de gisements renfermant uniquement des demi-cercles et des segments. C'est pourquoi nous voulons publier ici les découvertes telles qu'elles se présentent, afin de faciliter plus tard leur rapprochement avec une « culture » à définir. Nous pouvons cependant dire, que typologiquement, les pièces présentées ici semblent se rapprocher de la période du Wiltonien (Age de la Pierre Récente—« Late Stone Age »), plutôt que du Magosien comme le suggère M. Bequaert (1950).

### BIBLIOGRAPHIE

BEQUAERT, M.

1942 Jongere Steentijdperkulturen in Belgisch Congo.

*Natuurwetenschappelijk Tijdschrift*, 24<sup>e</sup> jaargang, 1 : 9-14.

1950 La Préhistoire du Congo Belge à l'Holocène et ses Relations avec la Préhistoire africaine de l'Holocène.

3<sup>e</sup> Congrès National des Sciences, Bruxelles, 3 p.

DAMAS, H.

1937 Exploration du Parc National Albert. Mission H. Damas (1935-36), fasc. 1 : Recherches hydrobiologiques dans les lacs Kivu, Edouard et Ndalaga.

*Institut des Parcs Nationaux du Congo belge*, Bruxelles.

GILLÈS DE PÉLICHY, R. P.

1936 Le Kivu préhistorique.

*Grands Lacs*, 52<sup>e</sup> année, 4 : 221-224.

LEBZELTER, V.

1933 Steinzeitliche Funde aus Ruanda und vom Ituri.  
*Antropos*, 27 : 87-96.

TIXIER, J.

1963 Typologie de l'Épipaléolithique du Magreb.  
Paris, 209 p., 61 fig.

VAN NOTEN, F. et J. HIERNAUX.

1967 The Late Stone Age Industry of Mukinanira, Rwanda.  
*Bull. of the South African Archaeological Society*, (sous presse), 2 fig.

Adresse de l'auteur : F. L. VAN NOTEN,  
Musée royal de l'Afrique centrale,  
Tervuren.